

33.000 PRISONNIERS SUR LE FRONT ITALIEN

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.903. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

TOUTE PERSONNE QUI

le
JEUDI
31
OCTOBRE
1918

aura vécu
6.587
JOURS
EXACTEMENT

et dont
LUCILE, ARTHUR,
DENISE ou JOSEPH
est le prénom
habituel

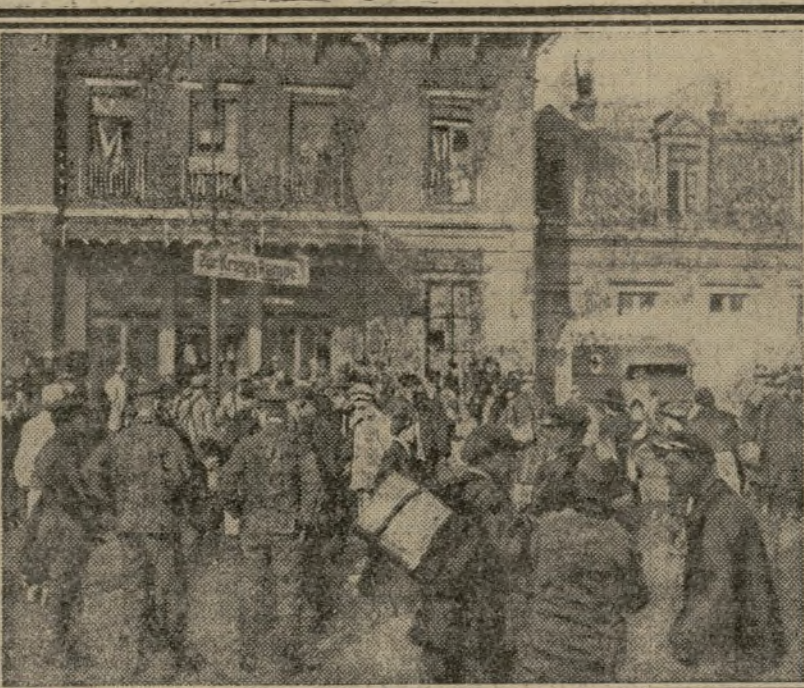
recevra, à titre gracieux, un abonnement
d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée
dans nos bénéfices de 1919.

A DÉTACHER ET À CONSERVER

LILLE RESSUSCITÉE. — PHOTOS DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL



L'ARRIVÉE DU TRAIN DE PARIS, GARE S^t-ANDRÉ



LA GARE SAINT-ANDRÉ VUE DE L'EXTÉRIEUR



LE RETOUR AU PAYS DES LILLOIS EXILÉS



LE PONT DU CHEMIN DE FER DYNAMITÉ



TROUPES ANGLAISES DÉFILANT DANS LILLE



L'ARRIVÉE D'UN RÉGIMENT PORTUGAIS



SOLDATS ANGLAIS DISTRIBUANT DES FRIANDISES



LA VENTE DES JOURNAUX DE PARIS



UN CONVOI DE RAVITAILLEMENT DANS LA VILLE



UNE RUE DU CENTRE DE LILLE PAVOISÉE



LE DÉPART DU TRAIN POUR PARIS



UNE SÉANCE AU CONSEIL MUNICIPAL

Pendant quatre longues années, Lille, ville jadis si claire, si gaie, s'était pour ainsi dire repliée sur elle-même. Elle tenait à cacher ses grâces et ses sourires aux envahisseurs qui pillaient ses trésors, ses métiers, ses usines, et lui volaient ses fils et ses filles. Mais

les troupes alliées sont revenues victorieuses. Une immense joie a illuminé la vaillante cité flamande, qui a repris son air d'éternelle jeunesse. Les photos que nous publions sont les premières qui aient été prises par un reporter français dans la cité délivrée.

LA RÉSURRECTION DE LILLE

Notre envoyé spécial assiste à l'entrée solennelle des troupes britanniques dans la cité délivrée, dont le général Birwood est nommé citoyen.

UN ENTRETIEN AVEC M. DELESALLE

Les conditions actuelles de la vie alimentaire dans la capitale de la Flandre française.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

LILLE, 28 octobre. — Après une nuit de voyage, nous voici à Saint-André, ce faubourg de Lille où s'arrête le premier train civil arrivant de Paris — par le chemin des écoliers : Calais, Hazebrouck, etc. La cité libérée et glorieuse nous accueille avec le sourire éblouissant de toutes ses fenêtres pavées.

Les troupes britanniques ont fait ce matin leur entrée solennelle avec la 1^{re} division, sous les ordres du général Birwood, commandant d'armée. Le général remit son fanion à M. Delesalle, maire de Lille, qui



LE THÉÂTRE DE LILLE

lui donna en échange un fanion aux armes de la ville, à la fleur d'iris d'argent sur champ de gueules.

Le général Birwood, s'adressant au maire, prononça les paroles suivantes :

Je vous demande de recevoir, au nom de la ville de Lille, mon fanion de commandement, en souvenir de la délivrance de votre noble cité par la 3^e armée britannique, et en témoignage de notre admiration pour le courage et le patriotisme de la population dont vous êtes le premier magistrat, et dont vous avez été l'interprète et le chef au cours de ces quatre années de cruelle oppression.

Il me plaît d'évoquer en cette Grand-Place, où palpitait toujours votre vie municipale, les relations intellectuelles et commerciales qui n'ont jamais cessé d'unir la Flandre française à la Grande-Bretagne : elles s'étaient développées au cours des années qui précédèrent la guerre, et votre industrie était en rapports particulièrement suivis avec l'Australie.

La Providence a voulu que notre armée vous libérât du brutal joug allemand. Ce souvenir, joint à celui des centaines de milliers de soldats français et britanniques tombés pour la même cause sur la terre de France, fera plus d'efforts que nous n'aurions pu en faire seuls, et contribuera à rendre indissoluble cette alliance franco-britannique, grâce à laquelle a été assurée dès 1914 la victoire définitive à laquelle les habitants de Lille n'ont jamais cessé de croire.

Nos efforts ont contribué à vous rendre à la patrie ; j'y joins mes vœux ardents pour la prospérité des héroïques citoyens de Lille.

Vive Lille ! Vive la France !

Le maire répondit par des paroles éloquentes, retraçant le martyre de la ville, et rendant hommage au courage stoïque et confiant de ses habitants. Il conclut en déclarant au général le titre de citoyen de Lille, dans les termes suivants :

Que votre nom glorieux reste à jamais inscrit dans les annales de notre ville ressuscitée ! Au nom de la population tout entière, au nom du Conseil municipal qui la représente, je vous prie de vouloir bien accepter le titre de citoyen de Lille. Nos enfants apprendront ainsi à honorer, jusque dans l'avenir le plus lointain, le chef et les soldats qui de leurs bras esclaves ont refait des citoyens libres.

Vive l'Angleterre ! Vive l'armée britannique ! Vive la Liberté !

CHEZ M. DELESALLE

A l'issue de cette solennité, nous nous sommes empressés d'aller voir, cette fois chez lui, dans la mairie, M. Delesalle qu'Excelsior a salué lors de son passage à Paris. Nous le surprenons en train de fumer une pipe avec une évidente satisfaction, et nous éprouvons une certaine gêne à troubler cette sérénité succédant à des épreuves si nombreuses.

— Vous avez vu, nous dit-il, le défilé des belles troupes britanniques et l'accueil que leur a fait notre population. C'est un fier contraste avec la parade allemande, qui nous était depuis si longtemps infligée ! Enfin nous sommes chez nous, entre nous, avec des alliés qui sont nos amis. Je voudrais que vous disiez quelles furent à mon égard, et à l'égard de notre ville, la courtoisie, la cordialité affectueuse du général Birwood, et combien lui ému pour tous la minute où nous échangeâmes nos fanions.

« Lille, actuellement, est comme une oasis au milieu d'un désert. Nous sommes isolés et frappés aux sources de notre vie municipale. Tous nos hommes de quinze à cinquante-cinq ans sont partis. Nous n'avons plus personne que les femmes lilloises, qui se sont dévouées au cours de circonstances difficiles.

« Tout ce qui nous reste de population est anéanti à la suite de si longues privations. La mortalité fut le double de ce qu'elle était en temps normal, et encore la population était-elle réduite de moitié ! Deux épidémies étaient des vides nombreux : une de typhoïde et l'autre de dysenterie. Elles furent, heureusement, réprimées par les mesures draconiennes sans doute, mais nécessaires, que prirent les Allemands, non point par souci de la santé publique, mais

uniquement de la santé de l'armée allemande. D'ailleurs, en toutes choses, un seul point les préoccupait : l'intérêt de l'armée allemande. Le reste ne comptait pas à leurs yeux.

Comme nous parlons de la reprise de la vie économique, le maire hoche gravement sa tête blanche, étonné, et nous dit :

— Ils nous ont tout pris, tout. Ils ont ruiné nos filatures de lin, qu'ils jaloussaient et qui étaient presque complètement centralisées ici. Quelques filatures de coton restent à peu près intactes. Si on leur fournissait les matières premières et la main-d'œuvre, elles pourraient reprendre le travail dans quelques semaines, peut-être... Ce serait un premier résultat et le meilleur des encouragements.

Nous prenons congé du maire avec la certitude que tout sera fait, et le plus promptement possible, pour ressusciter l'activité lilloise.

Sur la place, un gamin crie « les journaux de Paris ! », et il faut entendre quel accent de victoire il met dans ces deux syllabes : Paris ! On l'entoure ; ses feuilles passent de mains en mains. Nombre de lecteurs sont encore mal réveillés de leur long cauchemar. La vie fut jusqu'ici mornie, accablée, faite de résignations mal consenties et de révoltes difficilement domptées. Aujourd'hui, elle se réveille souriante, amène et accueillante.

LE RAVITAILLEMENT

Voici les conditions actuelles de la vie alimentaire lilloise : chaque habitant a une carte qui lui donne droit à 375 grammes de pain par jour. La distribution a lieu tous les deux jours. Les Lillois ont eu, ces jours-ci, une distribution de viande fraîche, faite par les soins du comité local de ravitaillement. En ce qui concerne les autres denrées : lard, café, sucre, haricots, le même comité local distribue des cartes donnant droit à 110 grammes de lard, 250 gr. de haricots, 160 gr. de saindoux, 85 gr. de café, 75 gr. de sucre, par jour.

Les hôtels se ravitaillent eux-mêmes en viande fraîche et en pain. Le vin a presque complètement disparu. Le premier prix est de 30 francs la bouteille.

Au restaurant — un des meilleurs de la ville — on nous offre tout ce qu'il faut pour faire bonne chère, mais pas de pain. A une table voisine de la nôtre, un hôte prévoyant a devant lui la denrée précieuse en quantité plus que suffisante pour lui seul. Après avoir échangé avec nous quelques paroles bienveillantes, il comprend notre détresse — dont nous avons un peu honte — et notre tentation. Nous pouvons manger ensuite avec un meilleur appétit, grâce à la large tranche de pain blanc un peu rassis que nous devons à cet homme aimable.

La plupart des magasins sont ouverts. Mais, le soir, c'est l'obscurité absolue, totale, sauf au Nouveau Théâtre, qui produit lui-même son électricité. Les gens se couchent tôt, parce que c'est l'habitude et que c'est l'ordre. Et le silence est rompu par la voix du canon, qui clame dans la nuit profonde la victoire de nos armes.

Henri SIMONI.

Le contrôle parlementaire

La commission de l'armée a approuvé, hier, un rapport de M. Camille Picard sur la mission de contrôle qu'il vient d'accomplir à l'armée de Lorraine.

Après l'adoption d'autres rapports de MM. Migonot-Bazier, Paul Lafont, Noudaud, et d'un rapport de M. Vandame sur le projet tendant à exclure des grandes écoles les fils nés en France d'étrangers ressortissants des puissances ennemies, la commission de l'armée a donné mandat à MM. Bézeaud, René Bernard, Migonot-Bazier, Poncet, de se rendre en mission spéciale dans les régions libérées, pour constater les dévastations commises par l'ennemi.

La sous-commission des moyens de guerre a élu président M. Ossola, en remplacement de M. Abel Ferry.

De son côté, la commission de l'hygiène publique a entendu hier le docteur Doizy sur le fonctionnement du service de santé dans les 4^e et 5^e armées. Elle a chargé une délégation d'aller visiter les « yperités » au Grand Palais.

Tous les gouvernements de l'Entente y prennent part.

Dès que le président des Etats-Unis eut annoncé qu'il transmettait aux Alliés la demande allemande d'armistice, les chefs des gouvernements de l'Entente ont décidé de se réunir en France, accompagnés par leurs ministres des Affaires étrangères et par leurs principaux conseillers militaires et navals.

Le gouvernement britannique est représenté par MM. Lloyd George, Premier ; Balfour, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères ; Milner, secrétaire d'Etat à la Guerre ; sir Douglas Haig, commandant en chef des armées britanniques ; sir Geddes, premier lord de l'Amirauté ; l'amiral Rosslyn Wemyss, premier lord maritime ; le général Henry Wilson, chef de l'état-major impérial.

Le gouvernement américain a pour délégués : le colonel House ; l'amiral Benson, chef des opérations navales ; l'amiral Sims, commandant des forces navales des Etats-Unis dans les eaux européennes.

L'Italie est représentée par M. Orlando, président du Conseil ; le baron Sonnino, ministre des Affaires étrangères ; l'amiral Thaon di Revel, chef de l'état-major naval, et par l'amiral Grassi.

VERS LA PAIX SÉPARÉE

LA DÉSAGRÉGATION DE L'AUTRICHE-HONGRIE

VIENNE EST ACCUSÉE DE TRAHISON PAR SON ANCIENNE ALLIÉE

Les Allemands de la monarchie dualiste sont poussés par Berlin à se réunir à l'Allemagne.

Abandonnée par l'Autriche, l'Allemagne accuse son ancienne alliée de trahison et fait tous ses efforts pour discréditer le gouvernement austro-hongrois, qui n'est pourtant plus qu'une ombre de gouvernement. Mais il s'agit de surexciter les Allemands d'Autriche et de préparer leur réunion à l'empire allemand au nom du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

C'est l'Allemagne elle-même, non seulement par ses journaux mais par la bouche de son ambassadeur à Vienne, le comte Wedel, qui affirme que le gouvernement autrichien ne l'a même pas consultée pour signer la paix séparée. Le Bureau de correspondance viennois réplique faiblement et se borne à dire que Charles I^{er} aurait averti Guillaume II, d'une manière suffisamment claire, qu'il ne pouvait prolonger la guerre.

Cependant l'Etat allemand d'Autriche poursuit sa Constitution. La province allemande de Bohême a proclamé son indépendance et a déjà choisi un « capitaine général » et une capitale, qui sera Reichenberg.

En Bohême, en Croatie, en Hongrie, le mouvement de désintégration continue. A Budapest, le nouveau ministre Hadik semble ouvrir la voie à un cabinet Karolyi, acclamé par le peuple. A Agram (Zagreb) une république yougo-slave aurait été proclamée.

On comprend que, dans ces conditions, le comte Andrássy puisse dire dans une dépêche à son ambassadeur à Madrid : « L'Autriche semble tendre à sa dissolution. » Et la Gazette de Francfort, de son côté, dit que le mot de la situation, dans l'empire austro-hongrois, c'est désormais : « Sauve qui peut ! »

Le comte Jean Hadik président du Conseil hongrois

BALE, 30 octobre. — On mande de Budapest : « (Officiel). — Le comte Jean Hadik est nommé président du Conseil. »

La Hongrie redoute l'invasion

ZURICH, 30 octobre. — On mande de Vienne qu'à Budapest on est très préoccupé de la gravité de la situation en Croatie. L'avance rapide en Serbie des troupes alliées, qui approchent des confins de la Bosnie et de la Croatie, cause de profondes inquiétudes.

La Croatie étant en pleine révolution, et ayant constitué un gouvernement national indépendant, on craint, dans les milieux parlementaires hongrois, que les Yougoslaves n'ouvrent leurs frontières aux troupes alliées et ne se joignent à elles pour marcher sur Budapest.

Le danger qui menace la Hongrie serait, dit-on dans les milieux hongrois, l'une des causes de l'insistance avec laquelle le comte Andrássy demande l'armistice.

L'archiduc Joseph, comme *homo regius*, est chargé de maintenir l'intégrité de la Hongrie et d'empêcher la dislocation des pays de la Couronne de Saint-Etienne.

Les Yougo-Slaves fêtent leur indépendance

BALE, 30 octobre. — On mande de Laibach, 30 octobre :

Des manifestations imposantes ont eu lieu, hier, pour la proclamation de l'indépendance de l'Etat sud-slave.

La journée du 29 sera considérée comme fête nationale. Dans plusieurs autres villes et régions, on signale les mêmes manifestations. Partout le travail était interrompu. Des cortèges se sont déroulés dans les villes, acclamant le nouveau gouvernement. Il n'y a eu aucun incident.

L'autorité autrichienne n'existe plus à Prague

BALE, 30 octobre. — Le feld-maréchal Kestranek, commandant en chef la région, et le feld-maréchal de Zanantoni, ont remis personnellement tous leurs pouvoirs militaires, avant-hier, dans les mains du comité tchèque de Prague, où l'autorité de la monarchie n'est plus qu'un souvenir.



L'AMIRAL BENSON ET LE COLONEL HOUSE nizzoles, président du Conseil hellénique, se trouvent également à Paris.

LA VICTOIRE DE LA PIAVE

Sous la pression des troupes italiennes et alliées, les armées ennemies sont en pleine déroute sur tout le front à l'est de la Piave.

33.000 PRISONNIERS FAITS EN 6 JOURS

Plusieurs centaines de canons sont capturées. — Un régiment américain participe à la bataille.

ROME, 30 octobre. — Commandement suprême, 30 octobre, 12 heures. — Notre offensive, précédée par l'occupation de Grave de Papadopoli et par les coups de main sur le plateau d'Asiago, commencée dans la nuit du 23 au 24 octobre, dans la région du Grappa, s'est étendue dans la journée du 28 au front central de la Piave, et s'est amplifiée hier vers le sud. La glorieuse 3^e armée est entrée également dans la lutte. De la Brenta à la mer s'étend un seul et ample front de bataille sur lequel combattent avec ténacité les trois quarts de l'armée italienne, fraternisant avec le vaillant 13^e corps d'armée britannique, avec une vaillante division française et avec le jeune et hardi 33^e régiment d'infanterie américaine.

Entre la Brenta et la Piave, les actions d'artillerie, intenses et d'une durée exceptionnelle ; l'élan des troupes, l'acharnement de la résistance des ennemis, qui sont alimentés par des réserves fraîches, donnent à la lutte, depuis six jours, un caractère spécial d'apreté.

A l'est de la Piave, l'ennemi cède sous la formidable pression des nôtres, qui renversent les lignes successives sur lesquelles il tente de résister avec l'appui de l'artillerie et de nombreuses mitrailleuses.

Sur le Grappa, dans la journée d'hier, les troupes de la 4^e armée ont obtenu des avantages dans la région du Pertica et du Colorso.

La 12^e armée, opérant à cheval sur la Piave, a atteint les premières maisons au sud de Quero, a arraché Sugusino à l'ennemi et a conquis le mont Cesen.

La 8^e armée a occupé la gorge de Folgina, a atteint Vittorio et combattu au nord de Conegliano.

La 10^e armée, après avoir établi de solides têtes de pont, a dépassé la route de Conegliano à Oderzo.

La 3^e armée, après avoir neutralisé le tir très vif de l'artillerie ennemie, a passé le fleuve à San Dona di Piave et à l'est de Zenson.

Les avions italiens et alliés, les hydravions et les dirigeables de l'armée et de la marine se dépensent en valeur et en audace, semant la panique et la destruction parmi les troupes et les charrois ennemis. Quatre avions ennemis et un ballon captif ont été abattus.

La division d'assaut et la brigade Cuneo (7^e et 8^e), méritent une mention spéciale pour la valeur et la fermeté qu'elles ont montrées au cours des journées du 27 et du 28 octobre.

Le nombre des prisonniers capturés dans la bataille augmente continuellement. Depuis le 24, nous avons dénombré 802 officiers et 32.198 hommes de troupe. Les canons pris se montent à plusieurs centaines. Il est encore impossible de calculer le nombre de mitrailleuses et la quantité du matériel très abondant qui sont tombés entre nos mains.



montrées au cours des journées du 27 et du 28 octobre.

Le nombre des prisonniers capturés dans la bataille augmente continuellement.

Depuis le 24, nous avons dénombré 802 officiers et 32.198 hommes de troupe. Les canons pris se montent à plusieurs centaines. Il est encore impossible de calculer le nombre de mitrailleuses et la quantité du matériel très abondant qui sont tombés entre nos mains.

OPÉRATIONS LOCALES SUR NOTRE FRONT

Communiqué français, 30 octobre (14 heures). — Au nord de Guise, nos troupes ont progressé sur la rive nord de l'Oise et se sont emparées de la ferme Beaufort, à l'ouest de Lesquelles.

A droite du Péron, nous avons réalisé une nouvelle avance à l'est de Monceau-le-Neuf en faisant des prisonniers.

En Lorraine, deux coups de main ennemis n'ont pas obtenu de résultat.

Nuit calme sur le reste du front.

Communiqué français, 30 octobre (23 heures). — Des opérations locales dans la région au sud de Guise nous ont permis d'enlever plusieurs tranchées ennemies et de nous rapprocher de la route de Guise à Le Hérie-La Viéville.

Nos troupes ont continué leur offensive entre Banogne et Herpy et ont fait des prisonniers. A l'ouest de Saint-Fergeux, vers la cote 145, des combats très vifs sont en cours.

Nos troupes ont résisté à plusieurs contre-attaques ennemies.

Rien à signaler ailleurs.

Communiqué britannique, 30 octobre (13 heures). — En dehors des rencontres de patrouilles, au cours desquelles nous avons effectué quelques progrès et fait des prisonniers, il n'y a rien à signaler.

Communiqué britannique, 30 octobre (22 heures). — En dehors de l'activité des avant-postes et de l'artillerie, il n'y a rien d'intéressant à signaler.

Communiqué américain, 30 octobre (14 heures). — Au nord de Verdun, nos troupes ont occupé Aincreville et ont établi leurs lignes immédiatement au nord du village.

Au cours de la nuit, la lutte d'artillerie a été vive sur différents points du front.

En Woëvre, on signale d'heureux combats de patrouilles ; nous avons fait des prisonniers.

LE PILLAGE DES ÉGLISES FRANÇAISES (Traduction d'un document allemand)

ETAT-MAJOR III^e ARMÉE Q. G. A., le 20/5/18. 1a/Pol. No 3294/18

SECRET

Il a été établi que dans nombre d'églises et de chapelles les prêtres français et la population civile ont l'habitude de cacher des valeurs, des objets précieux, de l'argent, des armes, des munitions et toutes sortes d'objets qui doivent être confisqués.

Il a été établi, d'autre part, que ces édifices renferment une quantité assez considérable d'objets en métal qui ne sont pas absolument indispensables à l'exercice du culte.

En exécution de la Note secrète n° 2562 du 30 octobre 1917, des perquisitions auront lieu le 10 juin 1918, à 8 heures du matin, dans toutes les églises et chapelles de la zone de l'armée, d'après les principes suivants :

La perquisition doit avoir lieu dans chaque église sous la direction d'un officier. Au cas où l'on ne disposerait pas d'agents de la police secrète de campagne, ou de fonctionnaires de carrière, la perquisition sera faite par un nombre suffisant de sous-officiers et soldats que l'on jugera particulièrement aptes à opérer des recherches de ce genre. Ce choix devra être fait très soigneusement.

On s'assurera dans la mesure du possible, de la collaboration des aumôniers militaires.

Les perquisitions seront faites de la façon suivante :

1^{re} Rechercher aux abords et à l'intérieur de chaque église les passages secrets et les souterrains.

2^o Vérifier méthodiquement la sonorité du sol, des murs, des plafonds, des piliers, en vue de rechercher les cachettes.

3^o Toutes les parties de l'église, les plafonds, les charpentes, les dépendances et presbytères attenants à l'église devront être soigneusement visités.

4^o On ne devra pas excepter les autels, les confessionnaux et autres parties de l'église, dont l'accès n'est permis par les règlements ecclésiastiques qu'aux prêtres seulement.

5^o De même, les perquisitions s'étendront aux statues, aux vêtements sacerdotaux, aux vases sacrés, étant donné que ces objets sont utilisés de préférence comme cachettes.

Les objets de toutes sortes trouvés dans ces cachettes, de même que ceux qui ne sont qu'accessoirs pour l'exercice du culte et ne peuvent être considérés comme indispensables, devront être déposés et gardés à la disposition de chaque localité, avec un inventaire en double, jusqu'à décision ultérieure de l'autorité supérieure.

Immédiatement après la perquisition, un compte rendu sera envoyé à la direction de la police secrète de campagne. En vue de ces opérations, les dépôts de recrus seront mis à la disposition des directions d'étapes.

Pour le commandant de l'armée, Signé : MANGOLDT.

L'EMPRUNT DE LA LIBÉRATION

Rappelons au public les procédés variés que s'offrent à lui pour souscrire au 4^e Emprunt. On ne souscrit pas seulement à tous les guichets, à toutes les caisses énumérées dans les affiches officielles (perceptions, bureaux de poste, banques, études de notaires, etc.), mais on peut souscrire aussi par correspondance et envoyer soit un chèque, soit un mandat de virement.

La libération s'effectue soit par un versement d'espèces, soit par la remise de coupons de Rente française, de Bons du Trésor, de Bons ou Obligations de la Défense nationale (qui tous produisent un intérêt élevé, mais légèrement inférieur à celui du nouvel emprunt), de titres de rente 3 1/2 0/0 amortissable, ou enfin de coupons d'Emprunts russes jusqu'à concurrence de la moitié du montant de la souscription.

Il y a pour tout le monde, pour les particuliers comme pour l'Etat, un grand intérêt à ce que toutes ces formes de notre fortune publique, qui flottent dans le mécanisme financier, et ne sont pas sans contribuer à la hausse des prix, viennent se consolider en titres du nouvel Emprunt.

..... Placement gratuit des Elèves ÉCOLES PIGIER : Boulevard Poissonnière, 19. Rue de Rivoli, 53. Rue Saint-Denis, 5. Rue de Rennes, 147, et rue de Turenne, 23. Paris.

MERCIER FRÈRES
Toujours les plus élégants mobiliers
100, F^o S^t ANTOINE - PARIS.

THÉÂTRES

Matinées de la Toussaint. — La plupart des scènes donneront, demain vendredi, une matinée supplémentaire à l'occasion de la Toussaint. Par contre, elles feront relâche samedi, jour des morts.

Aux Variétés. — En raison des fêtes de la Toussaint, le théâtre des Variétés remet à demain vendredi, même heure, la matinée de la Dame de Monte-Carlo qui devait avoir lieu aujourd'hui jeudi. Les places prises en location seront remises ou remboursées.

Aux Capucines. — Pif, Paf! la très amusante revue de MM. Henry de Gorsse et Michel Carré, qui vient de triompher aux Capucines, sera donnée aujourd'hui jeudi et demain vendredi, jour de la Toussaint, en matinée à 2 heures 1/2 et en soirée à 8 heures 1/2, après-demain samedi en soirée et dimanche prochain en matinée et en soirée, avec toute sa brillante interprétation : Miles Hilda May, Maud Gipsy, Rayne, Darlys, de Ryeux, Magdie et Méricand, MM. Berthez, Luguet, Rheims, Ancelin, etc., etc.

ALLEZ AUX VARIÉTÉS

LA DAME DE MONTE-CARLO

Opérette à grand spectacle

"C'est nu très gros succès!"

AUJOURD'HUI Soirée à 8 h. 15

DEMAIN MATINÉE à 2 h. 30

SOIRÉE à 8 h. 15

PETITES ANNONCES

Réception des ordres au guichet et par correspondance, 41, boulevard des Halles (2^e). Entrée partielle. Téléphone. Gut. 42-45. Adresse télégr. : Huguin-Paris.

La ligne se compose de 36 lettres ou signes.

MOBILIERS

4 fr. la ligne.

Cabinet japonais. Incrustations indo-chinoises à vendre. Ne pas se présenter, écrire. — Nartus, 4, avenue Philippe-Auguste.

A vendre Piano à Éclair, état de neuf, avec 100 rouleaux, 9, avenue de Villiers, 1 h. à 2 h.

Pianos d'occasion. — Laurent, 154, rue Lamarck.

A châte glaces, verres occasion. Ecrire Chevaux, 1, rue Miroiterie, 23, rue Mercœur, Paris (14^e).

APARTEMENTS MEUBLES

1 fr. 50 la ligne.

Pour 15 nov. dem. app. 2 ch., s. à m., c. conf. m. p. jour. Adr. détails Romei, 25, Bd Malesherbes.

RECHERCHE APARTEMENT bien meublé deux ou trois chambres à coucher quartier Opéra-Madeleine-St-Augustin. Ecrire Simon, 4, rue Meyerbeer.

Appartement meublé, confort moderne, chauffage central, 2, rue Serret, Paris (15^e).

PROPRIÉTÉS MEUBLÉES

2 fr. 50 la ligne.

Propriétaire désire vendre, pour se retirer, HOTEL DE FRANCE, à VERNAILLON-SUR-ARRE (Eure). Joli site à 2 heures de Paris.

HOTELS

Paris.

HOTEL CRILLON

PLACE DE LA CONCORDE.

HOTEL MIRABEAU, 8, rue de la Paix (Opéra).

Restaurant très recherché.

HOTEL ROBLIN, 6, rue Chauveau-Lagarde (Madeleine).

— Ouvert en 1918.

PENSIONS DE FAMILLE

1 fr. 50 la ligne.

Deux fillettes a-d. de 7 a. seraient acceptées en pens. p. jeune dame, mère de fam. Meil. soins. Ecrire dist. Px mod. Roumens, chât. Siorac-de-Belvès (Dord.).

École Bel Air, Clamart. Pens. garç., ouv. tte l'année.

COTE D'AZUR. Belle villa entre Nice-Cannes reçoit p. pensionnaires. Villa Alba, Juan-les-Pins (A.-M.).

St-Jean-de-Luz. Dans villa conf. mod., pension 15 fr. p. jour. Ecrire Rouffiac, 14, r. de Paris, Asnières.

Cure d'air, repos, beau site, 200 fr. par mois. Roumens, chât. Siorac-de-Belvès (Dordogne).

Famille prend enfants, jardin, très gare, bois. — Weil, Grande-Rue, 239, Garches (S.-et-O.).

Dans fam. franç., ch. pens. conf. Convient à ménage ou seul, nouv. installat., 40, rue de Cligny.

LOCATIONS

1 fr. 50 la ligne.

2, cité Rougemont, Gds Bds, ch. mbl. cab. conf. mod., t. l'été ch. p. a-t. mois 50 à 200 fr., 3 à 8 j. m. b. g.

MAJORY HOTEL, 20, r. M.-le-Prince (Luxembourg).

Chamb. à la journ. Conf. Bains. Tél. Fleur. 09-97.

M. Noble, 44, avenue Kléber, demande à louer bel atelier d'artiste avec appartement.

Récompense à concéder qui indiquera petit appartement non meublé 2 pièces, 1 cab. toilette, cuisine. Ecrire Robert, 5, square Opéra (9^e).

VENTE et ACHAT DE PROPRIÉTÉS

2 fr. la ligne.

Commerces, industr., propr. à vend. loc. env. 1000. De La Borie, Nantes. Grat. Journ. Annonce. (15^e an.).

DANS L'INDRE, à vendre propriété rapport et agrément 120 hect., ferme, bois, étangs, chasse sup., éd. château mod., vastes dépend. Gourbeyre, Le Blanc.

A VANT d'acheter Propriété campagne, écrivez à Oudry, Vernouillet (S.-et-O.). Office fondé en 1899.

Grande maison à Montigny-sur-Loing à vendre pour industrie ou commerce; le propriétaire restait employé intéressé si désir. Ecrire Vassent, Montigny-sur-Loing.

STELLA-PLAGE PRES PARIS-PLAGE

Station balnéaire en voie de création

Du 20 octobre au 15 novembre, mise en vente d'une série de 25 lots, au prix exceptionnel de 500 francs, payables en deux fois. — S'adresser Société STELLA-PLAGE, 30, rue Vignon, Paris. Tél. : Gut. 45.50.

FATIGUÉES

par maladies, chagrins, surmenage, prenez du PHOSPHO-SÉRUM QUÉMERAI

Supprime fatigue, anémie, neurasthénie. Vitalise le sang, en REGULARISE le cours.

Hyperleucocytose, empêche Tumeurs, Cancer, Fibrome, Accidents du retour d'âge. — Ttes Phies.

Cure de 25 jours, 5 fr. 50 contre mandat. Cure intégrale de 100 jours, 22 francs franco.

Laboratoire Quémereis, prix Ecole Médecine, Rennes.

CONSTIPATION

Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs :

Comprimés DOZIERES, la boîte 2 fr. 20, imp. comp.

Les exiger ttes pharmacies ou direct Laborat. Doziers, St-Brieuc (C.-du-N.).

TRAITEMENT PRÉVENTIF

et GUÉRISON ASSURÉE

POUR ENGELURES, GERCURES, BRULURES, employez et exigez le

Baume des Pyrénées

de E. MENON

Dans toutes les pharmacies et Pharmacie CAMPAN

Cinq-Cantons, BAYONNE (Basses-Pyrénées).

Le Port (imp. comp.) : 3 fr. - P. 3/30 joints à la commande.

AU VAUDEVILLE

Ce soir, à 8 h. 30, 1^{re} représentation

Vendredi-Toussaint, mat. 2 h. 30, soirée 8 h. 30

LA REVUE DE PARIS

4 actes de Sacha Guitry et A. Willemetz

Musique de Claude Terrasse

NOTRE IMAGE

Le grand succès de M. HENRY BATAILLE

AU THÉÂTRE

REJANE

AUJOURD'HUI

et DEMAIN

FÊTE DE LA TOUSSAINT

MATINÉE et SOIRÉE

Location de 11 à 7 heures. Tél. Cent. 38-78

FÊTE DE LA TOUSSAINT

MATINÉE et SOIRÉE

Location de 11 à 7 heures. Tél. Cent. 38-78

IMMENSE SUCCÈS

Location de 11 à 7 heures. Tél. Cent. 38-78

TRIENON-LYRIQUE

(Métro Anvers)

MATINÉES à 2 h. — Aujourd'hui Jeudi, le Barbier de Séville (M. Rolland). Demain Vendredi (Toussaint), Miss Helyett (Lucy Vauthrin). Dimanche, 1^{er} novembre, les Mousquetaires au Couvent.

SOIRÉES, 8 h. — Cloches de Corneville (Denay), les Noces de Jeannette; Galatée (Mary Viard); la Juive (Charlesky); les Dragons de Villars (Renée Dantheuse).

IMMENSE SUCCÈS

DEMAIN VENDREDI EN MATINÉE

Le Tourlourou

POLIN

Mme HOUCKE

Ecuyère de h^{te} école

NOUVEAU PROGRAMME

MADO MINTY

et Adrien LAMY

Le Treque Quepe

PEDERSEN

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS



Albert Brasseur, Juliette Darcourt

Nous répêtons à l'Apollon!

Nous répêtons à l'Apollon!

Nous répêtons à l'Apollon!

Nous répêtons à l'Apollon!

Nous répêtons à l'Apollon!

Nous répêtons à l'Apollon!

Nous répêtons à l'Apollon!

Nous répêtons à l'Apollon!

Nous répêtons à l'Apollon!

Nous répêtons à l'Apollon!

Nous répêtons à l'Apollon!

Nous répêtons à l'Apollon!

Nous répêtons à l'Apollon!

Nous répêtons à l'Apollon!

Nous répêtons à l'Apollon!

Nous répêtons à l'Apollon!

Nous répêtons à l'Apollon!

Nous répêtons à l'Apollon!

Nous répêtons à l'Apollon!

Nous répêtons à l'Apollon!

Nous répêtons à l'Apollon!

Nous répêtons à l'Apollon!

Nous répêtons à l'Apollon!

Nous répêtons à l'Apollon!

Nous répêtons à l'Apollon!

Nous répêtons à l'Apollon!

Nous répêtons à l'Apollon!

Nous répêtons à l'Apollon!

Nous répêtons à l'Apollon!

Nous répêtons à l'Apollon!

Nous répêtons à l'Apollon!

Nous répêtons à l'Apollon!

Nous répêtons à l'Apollon!

Nous répêtons à l'Apollon!

Nous répêtons à l'Apollon!

Nous répêtons à l'Apollon!</